

EN DIRECT...

... DU TCHAD

STAGE DE KOUMRA FEVRIER 1972

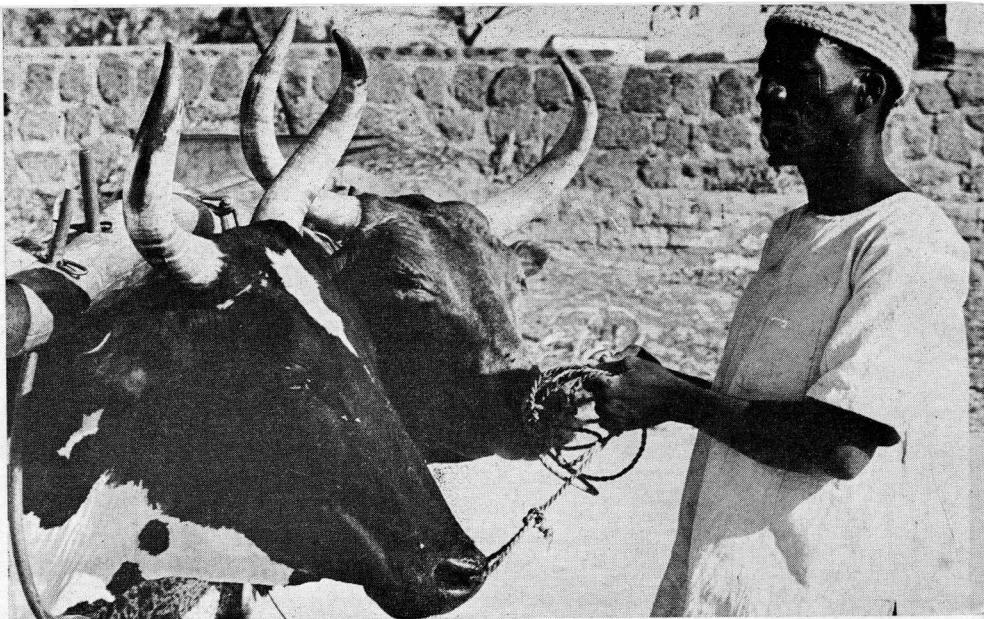
Ce stage a réuni pour trois jours sous la présidence de l'Inspecteur Principal tous les responsables tchadiens et français des classes de la Réforme Pédagogique. Douze maîtres du secteur traditionnel et trois normaliens se sont joints à trente-six maîtres des classes rénovées.

Diverses activités étaient inscrites au programme : visites de classes, leçons faites par les maîtres dans chaque discipline qui ont donné lieu à des discussions de groupe, à des études sur l'esprit de la Réforme et ses buts.

Tous les participants ont été unanimes à reconnaître la nécessité du recyclage pour tous qui, pour être réellement efficace, doit se faire « en marchant ». De plus l'accent a été mis tout particulièrement sur l'étude du milieu dont l'introduction au niveau scolaire donne à la Réforme son aspect spécifique. Pour conclure, les stagiaires ont décidé de « lancer les classes avec audace dans des enquêtes » ■

VISITE DE L'ECOLE PUBLIQUE DE BESSADA

Un groupe de 150 parents d'élèves a visité les classes de l'Ecole Publique de Bessada. Ils ont ensuite assisté à une leçon sur l'éle-



Par l'étude du milieu la culture attelée entre à l'école !

vage « Amélioration de l'alimentation des animaux » et sur « la Culture attelée ». Puis les élèves ont présenté à leurs parents un questionnaire qu'ils avaient préparé par groupes afin que ceux-ci collaborent à leur travail, y participent en répondant aux questions qu'ils connaissent. Le milieu entre ainsi dans l'école.

A la fin de la visite une discussion s'est engagée entre le directeur de l'école, les maîtres et les parents sur la discipline, l'état des classes, la nécessité de voir des contacts permanents s'établir entre maîtres et parents. Ces derniers ont décidé d'apporter leur quote-part pour améliorer l'état des classes et ont élu un trésorier. Ils se sont déclarés très satisfaits de ces informations sur le rôle de l'école, son but, ses activités ■

... DE NOUVELLE GUINÉE

UNE REFORME DE L'ENSEIGNEMENT

Un grand pas est fait lorsqu'on décide d'établir sur place des programmes dans l'enseignement primaire, sans permettre aux exigences du secondaire de geler le primaire dans son état actuel.

Jusqu'en 1960 on s'était servi, en Nouvelle-Guinée, des programmes australiens. C'est alors qu'on a

ressenti, de façon impérieuse, le besoin d'un programme détaillé, unifié et adapté au milieu local.

La première tâche du Comité créé à cet effet a été de s'attaquer en priorité au problème de la conception d'un programme moderne de l'apprentissage de l'anglais. Il existe en effet en Nouvelle-Guinée un damier de 700 langues. On a adopté une attitude entièrement nouvelle dans l'enseignement de l'anglais en partant d'une présentation en situation des concepts linguistiques, d'exercices par groupes de travail et d'une progression très rigoureuse. On a utilisé un matériel connu et familier aux enfants du pays.

La grande préoccupation des réformateurs a porté sur le fait que les écoles primaires fonctionnaient avec des milliers de maîtres dont la formation ne dépassait pas celle qu'ils avaient eux-mêmes reçue à l'école primaire et pendant un an à l'Ecole Normale. Il fallait donc trouver un moyen qui bouleverserait fondamentalement programmes et matériels, qui serait à la portée des maîtres et qui offrirait en même temps une possibilité d'atteindre, par une rénovation radicale du contenu et des techniques, un niveau qualitatif supérieur de l'enseignement. Les travaux de recherche menés à Adélaïde par le Docteur Dienès qui mettent l'accent sur l'apprentissage par la manipulation de matériel et sur le développement des attitudes intellectuelles de base, ont semblé un moyen privilégié.

Le cas des mathématiques qui semblait offrir le maximum de possibilités a donc pris une dimension bien plus vaste. En effet, la finalité du programme s'ouvrirait sur la perspective extraordinaire non seulement d'une meilleure compréhension des concepts mathématiques mais aussi d'une forte probabilité de développer l'intelligence en général dans toutes les branches de l'éducation.

Pratiquement dès le départ, les adversaires ont relevé des progrès sporadiques et inégaux. Plusieurs collaborateurs se sont découragés lorsqu'ils se sont rendu compte de la longueur de l'effort à fournir pour entrevoir seulement la réussite. La confiance nécessaire pour entreprendre de nouveaux programmes dont l'importance et la réussite ne peuvent se mesurer qu'au bout d'une décennie n'est donnée qu'à une minorité. Il faut une force hors du commun pour supporter l'attente.

Quoi qu'il en soit, on a élaboré un projet de programme accompagné d'un ensemble de matériel pédagogique dont les fiches pour

maîtres et les formes logiques pour enfants. Les fiches des maîtres devaient leur donner la formation nécessaire pour organiser les activités d'auto-apprentissage et d'auto-correction de leurs élèves. Il est évident que l'incertitude inhérente à un programme aussi radicalement nouveau constitue un problème pour les maîtres, malgré le matériel pédagogique et l'assistance fournie par les conseillers pédagogiques. On s'est aperçu très rapidement que la « contagion » sur d'autres parties du programme exigeait des modifications dans les autres matières.

En 1968 a débuté une refonte similaire du programme de l'enseignement des sciences. Enfin le programme sanitaire s'est développé sur le modèle de celui des sciences. Bien que toutes les matières aient été élaborées séparément, une certaine intégration technique et pédagogique s'est faite par le contrôle rigoureux de tout ce qui est utilisé en classe.

Toutefois il n'y a pas véritable intégration des matières car on ne peut la réaliser avec les ressources humaines et financières dont

dispose actuellement la Nouvelle-Guinée, mieux dotée cependant que d'autres pays en voie de développement. Il faut en effet une équipe composée d'enseignants créateurs, polyvalents, ayant à la fois une compétence pédagogique et spécialisée, et disposant d'un matériel permettant à leur travail de se transformer en réalité.

Dans un pays où parents et hommes politiques mettent l'accent plutôt sur le nombre d'enfants scolarisés que sur la qualité de l'enseignement, on se heurte à des difficultés particulières. Trouver le meilleur rythme de changement est une opération délicate qui demande expérience et prudence. Convaincre de la nécessité du changement est difficile et d'une manière générale la capacité d'adaptation diminue en rapport direct avec le niveau de formation des maîtres.

Le bilan de la réforme est positif et l'on arrive à la conviction que l'on a franchi un grand pas en direction de l'amélioration qualitative des écoles. Les maîtres des promotions récentes ont une meilleure formation et les techniques de formation ont fait un grand progrès. Leur niveau s'améliore aussi du fait que la réforme des programmes forme des élèves d'un niveau plus élevé. Par rapport à un programme idéal et aux espoirs que l'on entretient, le chemin parcouru est évidemment modeste.

Ceci nous amène à conclure que la réforme des programmes par matière est dans les pays en voie de développement une phase inévitable. Les pays du tiers-monde ont des tâches nombreuses et urgentes qui concernent les masses et couvrent beaucoup de domaines. Ils peuvent avoir assez d'argent ou de ressources — ou la possibilité de se les procurer — pour commencer un travail interdisciplinaire complet, mais ils n'en ont jamais assez pour continuer comme il le faudrait. Il faut donc commencer stratégiquement sur une bonne défense des positions existantes qui permettra ensuite la mise en route d'un travail de longue haleine ■

(Extrait de « A review of current initiatives » UNESCO BC CEDO).

